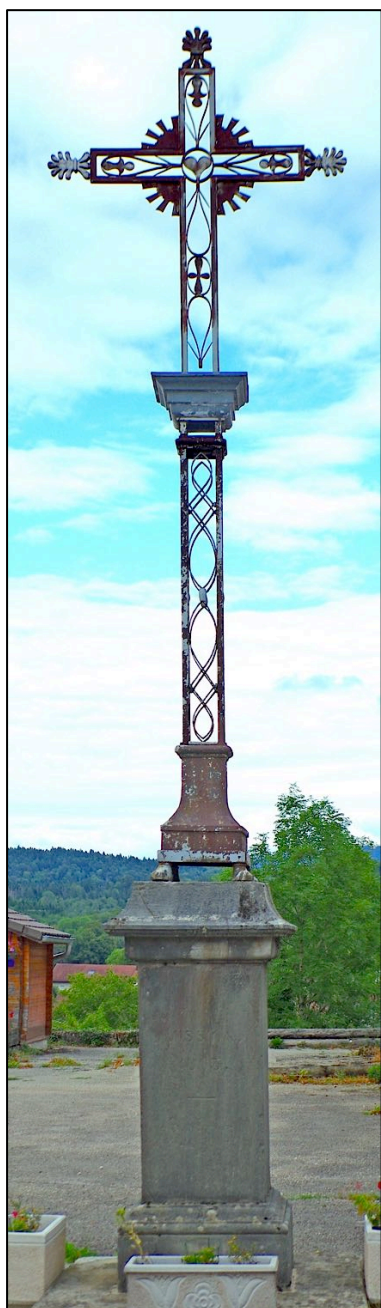


**Soucia (1863)**  
**Église**

**Fer FF3#2D - S4T4d/S2**  
**46.541656, 5.748443**

La croix en fer forgé placée juste à côté et à gauche de l'église de Soucia est quasiment identique à celles de Cogna (1851), de l'église de St-Maurice-Crillat (1861) et du cimetière de La Marre. Ces quatre croix (dont trois situées dans les environs immédiats de Clairvaux) ont manifestement été réalisées, sous le Second Empire, par le même artisan ou fabricant, dans l'esprit de la "construction rationaliste" (cf. note en fin de notice).



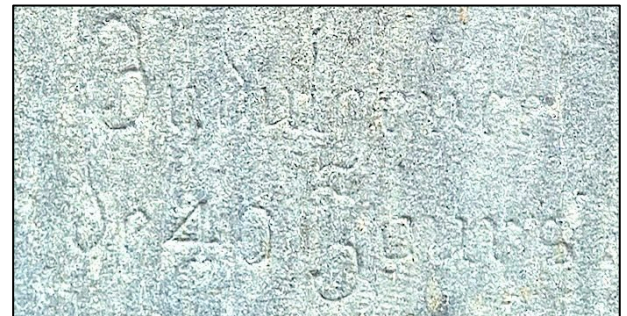
Cette croix en fer forgé, datée de 1863 (selon l'inscription gravée sur le piédestal), est tardive par rapport aux nombreuses croix jurassiennes en fer forgé de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Réalisée dans un style déjà assez moderne, avec des décors géométriques, elle superpose une partie basse à structure tridimensionnelle 3D avec tabouret et haut fût-colonne à une partie supérieure à structure bidimensionnelle 2D (croisillon sommital). Cette croix élancée s'élève sur un fier piédestal de forme relativement simple.

## Le piédestal en pierre



Le piédestal repose sur un emmarchement à deux degrés, réalisé tardivement en béton, avec des marches rudimentaires. Il est globalement parallélépipédique et de section carrée.

Le dé ou corps principal est un bloc de calcaire monolithique placé de chant. Il comporte deux inscriptions gravées : Mission 1863 et Indulgences de 40 jours (avec un graphisme sophistiqué).



La base du piédestal comporte une assez haute plinthe au-dessus de laquelle s'étagent une moulure torique, un talon renversé et enfin un petit réglet.

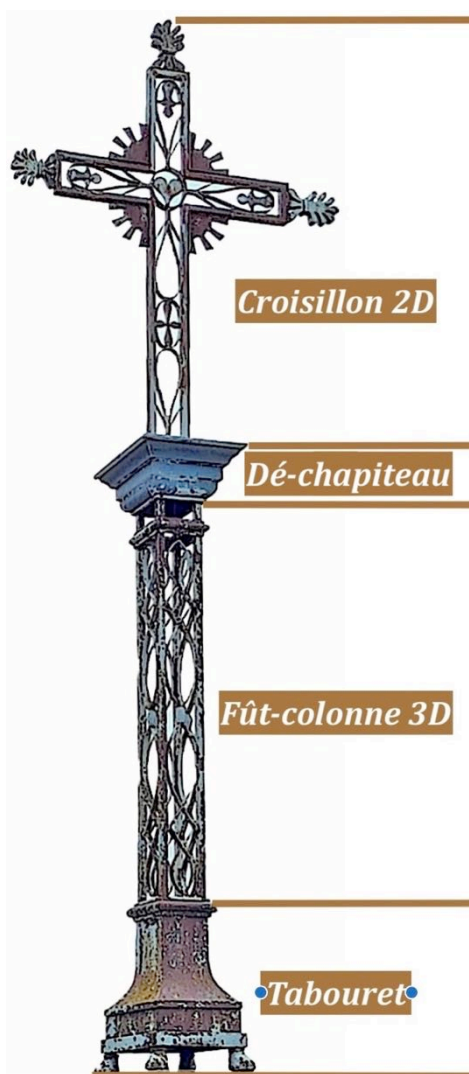


En partie haute, la corniche est plus complexe avec deux étages distincts : en bas, un large bandeau intermédiaire avec arrondi pour se lier au dé ; en haut, un bloc très saillant avec un puissant quart-de-rond. Une petite moulure en talon fait la liaison entre les deux parties.

Le sommet de la corniche est dimensionné de façon à bien accueillir, mécaniquement et visuellement, les pieds du tabouret de la croix dans les quatre angles de la corniche.

Le piédestal de la croix de Soucia (comme celui de la croix de St-Maurice-Crillat), affirme un style déjà moderne avec notamment cette haute forme en tronc de pyramide curviligne de la partie supérieure de sa corniche. On retrouve cette forme au niveau du tabouret métallique, l'ensemble "pierre+fer" paraissant vouloir rechercher une continuité de ligne. Ce style pourrait faire penser à une influence (certes lointaine) des idées contemporaines d'un Viollet-le-Duc.

## La croix métallique, son architecture, sa structure et son décor



La croix métallique se décompose en deux parties nettement différenciées et indépendantes, avec en bas, un haut fût-colonne à structure tridimensionnelle 3D (rappelant le principe des fûts-colonnes des anciennes croix en pierre) et en haut, un croisillon à structure bidimensionnelle 2D.

Le fût-colonne est lié au piédestal par une base en tabouret à quatre pieds (avec petits sabots bien visibles). Le tabouret assure la continuité géométrique et visuelle entre corniche (pierre) et fût-colonne (fer).

Entre ces deux parties principales de la croix est intercalé un chapiteau ou dé de liaison assez massif et à corniche débordante.

Le fût-colonne est de plan carré et comporte quatre fers montants parallèles. Ses faces sont remplies d'un décor abstrait en fer plat formant des figures géométriques (amandes et losanges). On retrouve un décor identique aux trois autres croix de Cogna, St-Maurice et La Marre.

Le croisillon sommital 2D est formé de fers carrés structurels parallèles, bordés d'un entourage en fer plat. Le décor du croisillon comporte des fleurons en amandes avec intégration de petits motifs complémentaires. Les branches libres se terminent par des palmettes et un cœur occupe le centre de la croisée.

À noter que le fût-colonne a ses faces orientées selon les axes principaux de la croix, contrairement à la croix de Cogna (son fût est calé sur les axes diagonaux).

## Le tabouret ou socle à la base de la croix

Le tabouret permet de bien asseoir la croix sur la corniche du piédestal. Il est vraisemblable que les montants verticaux du fût descendent jusqu'au niveau du dé parallélépipédique du bas du tabouret pour être boulonnés à une première platine horizontale.



Une seconde platine permet la fixation des quatre pieds à sabots. Une liaison entre les deux platines assure la continuité mécanique.

Carrossé en tôle de fer, le tabouret cache sa structure. Il comprend deux parties : en bas, un parallélépipède et en haut, un tronc de pyramide curviligne (dans le style du haut de la corniche).





En bas, quatre pieds à sabots en fonte ou fer étampé, en forme de patte d'animal, assurent la liaison avec la corniche sur laquelle ils sont scellés. On retrouve ces sabots à La Marre et Cogna.

En haut, la tabouret se termine par une moulure torique en tôle de fer avec petits réglés en-dessous et au-dessus. Les tôles du carrossage sont vissées.

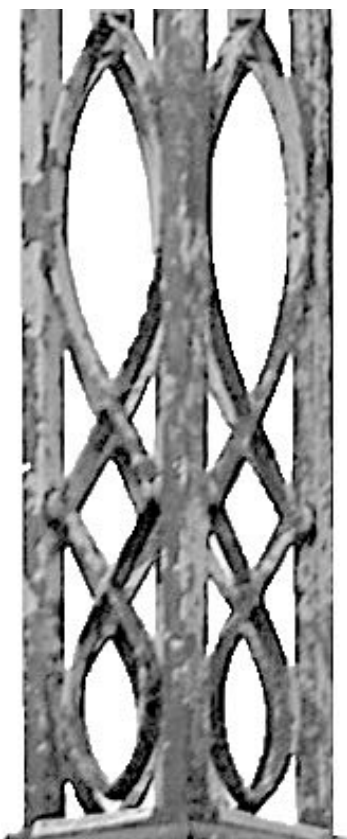
À noter la dégradation avancée de la peinture et des tôles de fer.



### *Le fût-colonne au décor en losanges et amandes*



Prolongeant le tabouret carrossé, le fût-colonne 3D vise à donner de la hauteur au monument (s'élever vers le Ciel). Quatre fers structurels de section carrée forment les arrêtes de cette structure élancée. Le fût-colonne est ceinturé en haut par un collier à baguette torique. Un chapiteau assez massif coiffe le fût avant de recevoir le croisillon bidimensionnel.



Les quatre faces du fût-colonne sont remplies d'un décor géométrique constitué, visuellement, d'ovales ou plutôt amandes et de losanges savamment articulés entre eux.

Réalisé en longs fers plats se croisant, ce décor est formé d'un motif élémentaire constitué d'un losange qu'entourent une grosse et une petite amandes. Le motif est répliqué verticalement mais inversé.

Entre les deux parties hautes et basses (répliques du motif élémentaire), les fers plats sont maintenus assemblés par des perles creuses en formes de tonneaux.

Sur les côtés, le décor est fixé, vissé, sur les fers structurels montants par l'intermédiaire de perles aplaties en fer étampé.



Ce décor du fût-colonne n'est pas repris dans les branches du croisillon sommital, accentuant ainsi la différence conceptuelle et esthétique entre fût-colonne et croisillon.



Les fers montants s'arrêtent, en partie haute, au niveau d'un chapiteau formant dé de liaison avec le croisillon et carrossé en tôle de fer. Il permet d'assurer la transition entre les quatre montants du fût et les deux fers structurels du croisillon.

Le carrossage en tôle de fer cache le dispositif de liaison mécanique. On peut toutefois découvrir ce dispositif à la croix de St-Maurice-Crillat, mise à terre en 2020 (photo ci-contre).

À une petite dizaine de centimètres en-dessous du chapiteau, est placé un collier à baguette torique, ceinturant les montants du fût (collier identique à celui du haut du tabouret)



## Le croisillon sommital



D'un style différent de celui du fût-colonne, le croisillon est une conception strictement bidimensionnelle ou plane (2D).



Le croisillon est formée d'une structure à montants en fer de section carrée formant les contours ou bords de la croix. Cette structure est doublée, à l'extérieur, par un autre fer, décoratif et plat. Est ainsi créée une mise en relief accentuant les contours du croisillon.



Les trois branches libres du croisillon sont identiques, le pied étant légèrement différent, plus long et comportant un décor complémentaire.

On trouve, en effet, dans le pied, un motif en fer plat, sorte de fleuron très stylisé à deux feuilles adjacentes et en forme de goutte : on retrouve ce motif dans chacune des trois branches libres et deux fois aussi dans le pied du croisillon.

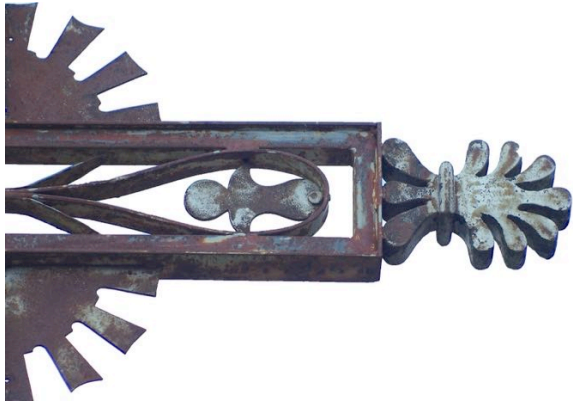


La forme grossièrement ovale du fleuron rappelle le dessin en amande présent sur les faces du fût-colonne.

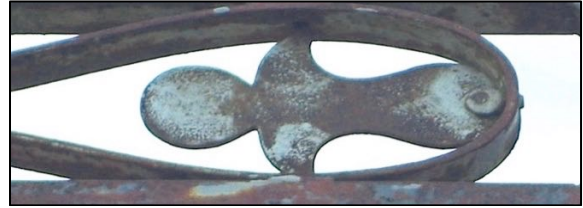
Dans le pied du croisillon, les deux motifs sont inversés et se font face, en position tête-bêche.

Ils enserrent une petite croix ou quadrilobe, elle-même inscrite dans un ovale en fer plat.





Les trois branches libres reprennent le motif en fleuron-goutte à deux feuilles. Dans la tête du fleuron est inséré un nouveau motif en tôle de fer découpée à la signification indéterminée (petit fleuron, fleur de lis?).



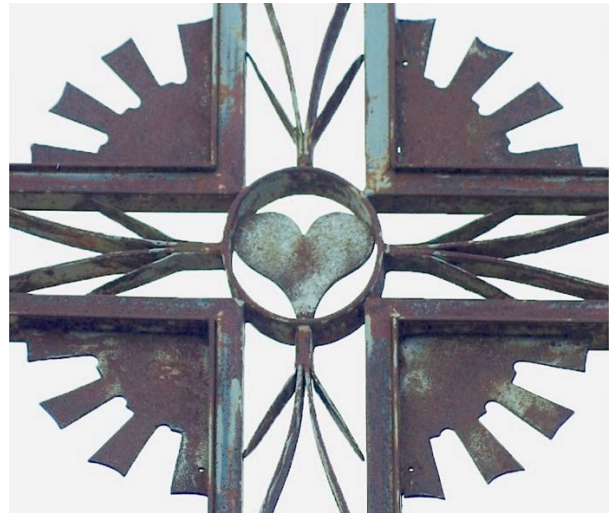
Les branches sont prolongées, vers l'extérieur, par une palmette, décor plat et épais en fer forgé ou en fonte (?), apparemment soudé sur le fer d'extrémité des branches.



On perçoit bien sur le cliché ci-dessus les fers plats de bordure ajoutés aux montants de la croix. Ces fers décoratifs bordiers semblent être soudés aux fers structurels.

À la croisée des branches, un cercle en fer plat maintient un cœur en équilibre (Sacré-Cœur de Jésus). Il sert aussi d'appui à la fixation des fleurons-gouttes des branches.

Enfin, dans les angles du croisillon, sont placés des rayons de gloire en tôle découpée, de facture plutôt moderne.



## Conclusion

La croix de l'église de Soucia (comme ses soeurs de Cognac, St-Maurice et La Marre) est étonnante, avec une structure et un style typés. Ces quatre croix sortent manifestement du même atelier et témoignent d'une pré-industrialisation de la fabrication des croix en fer.

Reste à identifier le ou les créateur de petit corpus de croix originales.

Un petit travail de restauration et remise en peinture de cette croix de Soucia serait bienvenu.

### Note

Les quatre croix en fer forgé de Cognac, La Marre, Saint-Maurice-Crillat et Soucia, réalisées sous le Second Empire (entre 1850 et 1865) se caractérisent par un style en relation avec les principes de la "construction rationaliste" défendus notamment par Viollet-le-Duc. Toujours bien ancré dans la tradition des siècles antérieurs, ce courant propose un renouveau architectural mettant en avant fonctions et structures et utilisation expressive du fer.